

I TRACI TRA GEOGRAFIA E STORIA

ARISTONOTHOS
Scritti per il Mediterraneo antico

Vol. 9
(2015)

I Traci tra geografia e storia

A cura del Dipartimento di Beni Culturali e ambientali dell'Università degli Studi di Milano

Copyright © 2015 Tangram Edizioni Scientifiche

Gruppo Editoriale Tangram Srl – Via Verdi, 9/A – 38122 Trento

www.edizioni-tangram.it – info@edizioni-tangram.it

Prima edizione: ottobre 2015, *Printed in EU*

ISBN 978-88-6458-142-2

Collana ARISTONOTHOS – Scritti per il Mediterraneo antico – NIC 09

Direzione

Federica Cordano, Giovanna Bagnasco Gianni, Teresa Giulia Alfieri Tonini.

Comitato scientifico

Carminè Ampolo, Pierina Anello, Gilda Bartoloni, Maria Bonghi Jovino, Giovanni Colonna, Tim Cornell, Michel Gras, Pier Giovanni Guzzo, Jean-Luc Lamboley, Mario Lombardo, Nota Kourou, Annette Rathje, Henri Tréziny

La curatela di questo volume è di Paola Schirripa

In copertina: Il mare e il nome di Aristonothos.

Le “o” sono scritte come i cerchi puntati che compaiono sul cratere.

Questa serie vuole celebrare il mare Mediterraneo e contribuire a sviluppare temi, studi e immaginario che il cratere firmato dal greco Aristonothos ancora oggi evoca. Deposto nella tomba di un etrusco, racconta di storie e relazioni fra culture diverse che si svolgono in questo mare e sulle terre che unisce.

SOMMARIO

Introduction and acknowledgements	11
<i>Paola Schirripa</i>	
L' image grecque de la Thrace entre barbarie et fascination. Pour une remise en question	15
<i>Paola Schirripa</i>	
Strabone e il monte Emo	53
<i>Federica Cordano</i>	
Krenides: una curiosità storiografica	67
<i>Maria Mainardi</i>	
Un «protectorat» thrace? Les relations politiques entre Grecs et Thraces autour de la baie de Bourgas (III ^e -II ^e s. Av. J.-C.)	81
<i>Thibaut Castelli</i>	
Traci 'romani': diffusione della civitas e 'romanizzazione' nei centri costieri della Tracia	109
<i>Francesco Camia</i>	
The Roman Conquest of Thrace (188 B.C. – 45 A.D.)	129
<i>Jordan Iliev</i>	
Aspects de la colonisation des Daces au sud du Danube par les Romains	143
<i>Alexandru Avram</i>	
Auteurs grecs de Θρακικά: questions autour d'histoires fragmentaires	161
<i>Dan et Madalina Dana</i>	
Selvagge e crudeli, femmine tracie nell'immaginario figurativo greco	187
<i>Federica Giacobello</i>	
Notes upon the distribution of spectacle fibula between Central Europe and Balkan Peninsula in the Late Bronze and beginnings of the Early Iron Age	197
<i>Simone Romano e Martin Trefný</i>	
The white lotus (nelumbo lucifera) decorated, silver jug from Naip in local context	227
<i>Totko Stoyanov</i>	

I TRACI TRA GEOGRAFIA E STORIA

AUTEURS GRECS DE *Θρακικά*: QUESTIONS
 AUTOUR D'HISTOIRES FRAGMENTAIRES

Dan et Madalina Dana

Parmi les sources exploitables pour l'histoire des populations thraces, il convient de s'interroger sur la place des monographies écrites à ce sujet, même s'il faut déplorer d'entrée de jeu les pertes considérables et l'état particulièrement fragmentaire des témoignages connus. Contrairement à d'autres espaces hellénisés, dont les antiquités ont été abondamment traitées par des écrivains, parfois d'origine indigène, et qui ont essayé d'établir des passerelles entre leur passé et les traditions helléniques, les auteurs de *Θρακικά* sont très peu nombreux. À peine trois sont cités dans les sources conservées: Callisthène d'Olymthe (le plus connu), le grammairien Sôstratos de Nysa et le parfait inconnu Dionysophanès. Pour trois autres – Iasôn de Byzance, l'astrologue Thrasyllus de Mendès et Kleitônymos – la tradition littéraire est confuse, ou plutôt compliquée par les commentateurs modernes. La Thrace et les populations thraces sont pourtant présentes, pour des raisons ponctuelles, parfois même sous forme d'excursus historico-ethnographiques, dans les ouvrages des grands historiens grecs conservés ou connus sous une forme fragmentaire (Hérodote, Thucydide, Xénophon, Théopompe, Polybe, Diodore de Sicile), dans les ouvrages plus techniques (la *Géographie* de Strabon, l'abrégé des *Ethnika* d'Étienne de Byzance), voire dans des poèmes, s'il faut encore évoquer Archiloque de Paros et les conflits avec les Thraces lors de la fondation de Thasos¹.

Le bref répertoire des témoignages qui suit permettra de constater si ces fragments peuvent être inclus dans le genre de l'histoire locale ou bien dans une autre catégorie. L'histoire locale – genre consacré après Felix Jacoby sous le nom de *Lokalgeschichte* – constitue la plupart de la production historiographique du monde grec, couvrant la réalité politique et culturelle des diverses

¹ Entre autres, voir fr. 54 Berk = 103 Lasserre-Bonnard (chez Ps. -Heraclit., *All.* 5.3), sur le poète pris dans le conflit avec les Thraces (Καθάπερ Ἀρχιλοχος μὲν ἐν τοῖς Θρακικοῖς ἀπειλημμένος δεινοῖς τὸν πόλεμον); le poète hellénistique Euphorion de Chalcis est l'auteur d'un poème intitulé *Θραξ* (*Collectanea Alexandrina*, Euph. 23-29; cf. le comm. de KOLDE 2013). Voir, en général, Danov 1976, pp. 21-52.

poleis, et parfois des régions entières. Le répertoire inachevé de Jacoby contient 594 auteurs (n^{os} 262-852), mais Domenica Paola Orsi dénombre en fait 1116 historiens. Ce genre comportait des descriptions historiques et «antiquaires» des régions particulières, nourries de références provenant de l'épopée, des généalogies, des élégies et des récits de fondations². Il se généralise à partir du IV^e s. av. J.-C. et connaît un essor remarquable à l'époque hellénistique, marquée par un véritable naufrage de la littérature grecque³, avec un regain de popularité à l'époque impériale. Malheureusement, en dépit du nombre très élevé d'historiens locaux, aucun ouvrage n'est conservé intégralement, et c'est pourquoi l'image qu'on se fait de cette littérature est plus ou moins conjecturale.

Nous donnons ci-après (I) l'édition, la traduction et le commentaire des fragments transmis sous le titre de *Θρακικά*, (II) les fragments incertains, enfin, en annexe (III), deux passages d'Aristote susceptibles d'offrir un aperçu des sources perdues.

I. AUTEURS DE *Θρακικά*

1. Callisthène d'Olynthe

FGrHist 124 F 58 [Plu., *Parall. min.* 31 A (*Mor.* 313 B)] – Αθηναίων πόλεμον έχόντων πρὸς Εὐμόλπον καὶ τῆς εὐθηνίας μὴ ἐπαρκούσης, Πύρανδρος ταμίας τῶν δημοσίων ὑπεσπάσατο τὸ μέτρον φειδωλῶς χρώμενος· οἱ δ' ἐγχώριοι ὡς προδότην ὑποπετεύσαντες λιθόβλευστον ἐποίησαν. ὡς Καλλισθένης ἐν τρίτῳ Θρακικῶν.

Lorsqu'Athènes était en guerre contre Eumolpe et l'approvisionnement était insuffisant, Pyrandre, un intendant du trésor public, prit des mesures parcimonieuses de rationnement. Mais les habitants du pays le soupçonnèrent de trahison et le lapidèrent. Ma source est Callisthène dans le III^e livre des Histoires thraces (trad. J. Boulogne, modifiée).

Callisthène d'Olynthe (ca. 370-327 av. J.-C.), parent et élève d'Aristote, est connu comme Compagnon et secrétaire d'Alexandre le Grand, jusqu'à son

² MEISTER 1990, pp. 128-137; ORSI 1994, pp. 150-151; HUMPHREYS 1997, pp. 217-218; MEISTER 1999.

³ Pour les raisons de ce phénomène, voir PRÉAUX 1975-1976 (en partic. la littérature du *Péripatos*).

élimination en 327, lors de la conjuration des pages⁴. Il avait rédigé plusieurs ouvrages historiques importants, comme les *Helléniques* en dix livres (avec de nombreuses digressions) et l'*Histoire d'Alexandre*, mais aussi des traités plus spécialisés, dans le moule péripatéticien. On peut citer des *Makedonika* et, on le voit, des *Thrakika* en au moins trois livres, comme il ressort du seul fragment conservé. F. Jacoby place néanmoins ce dernier ouvrage (F 58) parmi les fragments incertains, avec d'autres titres (*Métamorphoses* et *Cynégétiques*). Le choix du sujet pourrait également s'expliquer par l'origine de Callisthène, à savoir la grande cité de la Chalcidique – Olynthe, rasée par Philippe II en 348 av. J.-C. –, dans le voisinage immédiat de l'espace thrace.

L'anecdote transmise par Plutarque est de nature mythologique⁵, Callisthène évoquant dans ce fragment la guerre légendaire entre les Éleusiens et Érechthée⁶. Nous avons ici un écho de la tradition qui présentait Eumolpe comme un roi thrace, fils de Poséidon et de Chionè, alors que la tradition principale le présentait comme roi d'Éleusis et fondateur des célèbres mystères. À l'instar du chantre thrace Orphée, on attribuait parfois à Eumolpe une origine thrace, d'où le recours à ces grandes figures mythologiques d'identification. Strabon citait ainsi comme figures tutélaires de l'ancienne musique les Thraces Orphée, Mousaios/Musée et Thamyris. Le tissu légendaire qui entourait Orphée, personnage des plus ambigus, constitue l'ossature de cette tradition⁷.

Or, il se trouve que ces rapprochements ne suscitérent pas uniquement des exercices littéraires. La tradition royale des Thraces, certainement en raison des allusions, parfois même des élaborations intéressées des auteurs grecs, n'hésita

⁴ PÉDECH 1984, pp. 15-69; SPOERRI 1994.

⁵ DANOV 1976, p. 41.

⁶ Cf. Isoc., *Pan.* 68 et *Panath.* 193; Apollod. 3.15.4-5; voir l'étude spéciale de SIMMS 1983 (en partic. pp. 199-201, versions II et III, Eumolpe comme Thrace). Le mythographe Démaratos avait évoqué dans ses *Tragôdoumena* la guerre des Athéniens contre Eumolpe, roi de Thrace (FGrHist 42 F 4).

⁷ Str. 10.3.17 (C. 471). Le récit du mythographe Conon, résumé par le patriarche byzantin Photius [*Bibl.*, cod. 186 (n. 45), 140 ab = FGrHist 26 F 1], est éloquent: musicien et surtout citharède, Orphée, fils d'Oïagros et de la Muse Calliope, régnait sur les Macédoniens et les Odryses, peuples «épris de musique» (φιλόμουσον), et «plaisait énormément ainsi à la foule»; Orphée «était tellement habile à enchanter et charmer par ses chants que les fauves, les oiseaux, les arbres et les pierres l'accompagnaient sous l'effet du plaisir. Il mourut déchiré par les femmes de Thrace et de Macédoine parce qu'il ne leur donnait pas accès aux mystères et peut-être aussi pour d'autres raisons».

pas à revendiquer parmi ses ancêtres certaines de ces célébrités, s'appropriant ainsi le passé légendaire. Exilé à Tomi, le malheureux Ovide insistait, dans un poème envoyé au roi cultivé Cotys III, sur sa descendance d'Eumolpe – derrière lequel se profilent les liens avec Athènes et notamment avec Éleusis⁸. Ce même Cotys fut archonte éponyme à Athènes, de même que, plus tard, son descendant Rhoimétakès III⁹: ces rois philhellènes ont dû exploiter et bénéficier de cette descendance, voire parenté, illustre. Dans une dédicace honorifique de 216 ap. J.-C., un roi du lointain Bosphore Cimmérien, Ti. Iulius Rhèskouporis, est appelé descendant d'Héraclès et d'Eumolpe, fils de Poséidon (*CIRB* 53). Cette maison royale, aux origines dynastiques mélangées, comptait en effet des ancêtres thraces.

À l'époque impériale, le monnayage des cités de la province de Thrace a naturellement puisé dans ce prestigieux répertoire mythique: Eumolpe et Orphée furent ainsi figurés sur les monnaies de Philippopolis, sous les Sévères¹⁰. C'est toujours à Philippopolis, capitale de la province et du *koinon* thrace, que l'on possède les indices les plus frappants de cette mise en valeur d'un passé mythique, tels trois noms remarquables parmi les tribus de la cité – Ορφειῖς, Εὐμολπηῖς et Κενδρ(ε)ισηῖς¹¹.

Enfin, notons que ce fragment de Callisthène fut cité dans l'opuscule *Parallelés mineurs* (sur lequel voir ci-dessous), attribué à Plutarque. Ce dernier évoquait une quarantaine d'historiens et 55 titres, dont onze auteurs réapparaissent dans le *De fluviis* (cf. *infra*); il s'agit peut-être d'un travail accompli par un secrétaire¹². Il résulte que la monographie comportait – comme passage obligé – des introductions et des digressions mythologiques, que l'on retrouve par ailleurs dans le cas du deuxième érudit qui retiendra notre attention.

⁸ Ovide, *Pont.* 2.9.1-2 («descendant de rois, Cotys, toi dont la noble origine remonte jusqu'au nom d'Eumolpe») et 9.2.19 («Eumolpe, auteur tant illustre de ta race»). On racontait que le roi de Thrace Tégryrios avait légué son royaume à cet Eumolpe, fils de Poséidon et de Chionè, né à Athènes.

⁹ Cotys III: *IG* II² 1070 = *Agora* XV 304_{9,10} (peu avant 19 av. J.-C.); Rhoimétakès III: archonte éponyme à Athènes (36/37 ap. J.-C.: *IG* II² 1967, 2292, 3156) et stéphanéphore éponyme à Chios. Voir ROBERT 1938, pp. 143-144.

¹⁰ PETER 2005, pp. 108-109 (et Pl. 8.1, 9-10).

¹¹ Le dernier nom rappelle les concours Κενδρεισεια Πύθια, d'après l'épithète locale d'Apollon Kendrisos, le patron de la cité.

¹² BOULOGNE 2002, pp. 221-241.

2. Sôstratos de Nysa

FGrHist 23 F 2a (Stob., *Flor.* 3.7.67) – Σωστράτου ἐν δευτέρῳ Θρακιικῶν. Αθηναῖοι πρὸς Θραϊκάς πόλεμον ἔχοντες στρατηγὸν ἔχειροτόνησαν Κόδρον. οὗτος ἀκούσας ὅτι χρησμὸν εἰλήφασιν οἱ πολέμοι ἐγκρατεῖς γενήσεσθαι τῆς νίκης αὐτοῦς, ἐὰν τοῦ στρατηγοῦ φείσωνται τῶν Αθηναίων, ἐν δρυτόμου σχήματι συνέβαλε μάχην μετὰ τινων Θραικῶν ξυλιζομένων καὶ τῷ δρεπάνῳ καιρίως ἐξ αὐτῶν ἓνα πλήξας ἀνεῖλεν. οἱ δὲ λοιποὶ τὴν περίστασιν τοῦ στρατηγήματος μὴ γινώσκοντες ἀπέκτειναν τὸν Κόδρον θέλοντα. συμβαλόντες δὲ τὸν πόλεμον Αθηναῖοι τῆς νίκης ἐγκρατεῖς ἐγένοντο.

Σωστράτου Stob.: Σωκράτης Plut. || δρυτόμου Stob.: εὐτελοῦς Plut.

Récit de Sôstratos dans le II^e livre des Histoires thraces. Les Athéniens, qui étaient en guerre contre les Thraces, avaient élu comme stratège Codros. Celui-ci, ayant entendu que les ennemis avaient reçu un oracle qui les donnait comme vainqueurs, à condition qu'ils épargnent le commandant des Athéniens, prit part à la bataille sous l'apparence d'un bûcheron en se mêlant à des Thraces qui ramassaient du bois et tua l'un d'entre eux en le frappant mortellement avec une serpe. Alors les autres, ignorant la tenue du stratagème, ont mis à mort Codros, selon sa propre volonté. Après avoir ainsi emporté la bataille, les Athéniens sont sortis victorieux (trad. M. Dana).

FGrHist 23 F 2ab [Plu., *Parall. min.* 18 A (*Mor.* 310 A)] – ΘΠΑΙΚΕΣ Αθηναῖοις πολεμοῦντες χρησμὸν ἔλαβον, ἐὰν Κόδρου φείσωνται, νικῆσαι. ὁ δὲ δρέπανον λαβὼν ἤκεν εἰς τοὺς ἐναντίους ἐν εὐτελοῦς σχήματι καὶ ἓνα φονεύσας ὑπὸ θατέρου ἀνηρέθη, οὕτω τ' ἐνίκησαν οἱ Αθηναῖοι. ὡς †Σωκράτης† ἐν δευτέρῳ Θρακιικῶν.

Σωστράτου Stob.: Σωκράτης Plut.

Les Thraces étant en guerre avec Athènes, ils reçurent un oracle qui leur prédisait la victoire à condition d'épargner Codros. S'emparant d'une serpe, celui-ci se rendit chez les ennemis humblement vêtu et, tuant un homme, fut mis à mort par un autre. Ainsi, les Athéniens remportèrent la victoire. Ma source est †Sôkratès† dans le II^e livre des Histoires thraces (trad. M. Dana).

Le grammairien Sôstratos de Nysa, petite cité carienne au Nord du Méandre, actif dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., était issu d'une famille de lettrés: dans un passage précieux¹³, Strabon cite, parmi les citoyens ἔνδοξοι de Nysa, Ménékratès (élève d'Aristarque), ses fils Aristodèmos – dont Strabon avait suivi, dans sa jeunesse, les leçons à Nysa – et Sôstratos, ainsi que leur cousin, Aristodèmos, précepteur de Pompée, tous qualifiés d'ἄξιόλογοι γραμματικοί. Ce n'était pas par hasard que Ménékratès et Aristodèmos étaient des homérisants, puisqu'à Nysa se trouvait une bibliothèque connue dans le monde grec¹⁴. Si son frère Aristodèmos avait rédigé une *Collection mythologique*, Sôstratos est cité dans le traité *De fluviis* (Pseudo-Plutarque) et dans le *Florilège* de Stobée en tant qu'auteur prolifique: *Collection d'histoires mythologiques, Histoires thraces, Histoires étrusques* (Τυρρηνικά), *Cynégétiques, Sur les fleuves*¹⁵.

Ce fragment de Sôstratos est connu par une citation directe, chez Stobée¹⁶, et sous une version résumée dans les *Parallèles mineurs*, où le nom de l'auteur est manifestement corrompu en Sôkratès¹⁷. Il concerne, au II^e livre de ses *Histoires thraces*, le même motif de la guerre avec les Athéniens, et il faut comprendre que les Thraces sont ici une allusion à Eumolpe d'Éleusis. Cette fois-ci, il est question de la mort de Codros, roi mythique d'Athènes, fils de Mélanthos. Nous retrouvons par conséquent, derrière les deux fragments tirés des *Histoires thraces* (Callisthène et Sôstratos), la même figure d'identification mythologique, celle d'Eumolpe, qui, ensemble avec Orphée, devait servir à rattacher l'espace, l'histoire et l'origine des Thraces aux traditions hellènes.

¹³ Str. 14.1.48 (C. 650); voir le commentaire de BIFFI 2009, pp. 219-220.

¹⁴ Sur cette bibliothèque, identifiée par les archéologues, voir la notice érudite de ROBERT 1940. Le philosophe stoïcien et historien Iasôn de Nysa, fils de Ménékratès, pourrait appartenir à la même famille, sans doute à une autre génération (cf. GOULET 2000).

¹⁵ BUX 1927; voir en dernier lieu CECCARELLI 2015, avec un commentaire approfondi du fragment.

¹⁶ Sôstratos est en effet cité par deux fois dans les listes d'auteurs utilisés par Stobée (cf. Phot., *Bibl.*, cod. 167, 115 ab).

¹⁷ Dans son commentaire, BOULOGNE 2002, p. 257 n. 138 penche pour le grammairien d'époque hellénistique Socrate d'Argos ou de Cos, pour lequel voir GUDEMAN 1927 (en partic. col. 810, sur les différences dans les mss. quant au nom de l'auteur de Θρακικά). Pour une confusion similaire, on pourrait invoquer ici l'incertitude sur l'orateur Dinarque (IV^e s. av. J.-C.), fils de Sôkratès ou Sôstratos, Athénien ou Corinthien (Phot., *Bibl.*, cod. 267, 496 a).

3. Dionysophanès

FGrHist 856 F 1 [Porph., *VP* 14-15] – ἦν δ' αὐτῷ καὶ ἕτερον μεράκιον ὃ ἐκ Θράκης ἐκτήσατο, ᾧ Ζάμοξις ἦν ὄνομα, ἐπεὶ γεννηθέντι αὐτῷ δορὰ ἄρκτου ἐπεβλήθη. τὴν γὰρ δορὰν οἱ Θράκες ζαλμὸν καλοῦσιν. ἀγαπῶν δ' αὐτὸν ὁ Πυθαγόρας τὴν μετέωρον θεωρίαν ἐπαίδευσε τὰ τε περὶ ἱερουργίας καὶ τὰς ἄλλας εἰς θεοὺς θρησκείας· τινὲς δὲ καὶ Θαλῆν τοῦτον φασὶν ὀνομάζεσθαι. ὡς Ηρακλέα δ' αὐτὸν προσκυνοῦσιν οἱ βάρβαροι. [15] Διονυσοφάνης δὲ λέγει δουλεῦσαι μὲν αὐτὸν τῷ Πυθαγῶρα, ἐμπεσόντα δ' εἰς ληστὰς καὶ στιχθέντα, ὅτε κατεστασιάσθη ὁ Πυθαγόρας καὶ ἔφευγεν, δῆσαι τὸ μέτωπον διὰ τὰ στίγματα. τινὲς δ' ἐρμηνεύεσθαι τὸ ὄνομα φασὶ Ζάμοξιζ ξένος ἀνήρ.

Zάμοξις codd. Cyr.: Ζάμοξις Nauck (cf. ZALMON, Thracium verbum): Ζάμολις Des Places

Il y avait aussi un autre adolescent, acquis en Thrace, qui s'appelait Zamolxis, parce que dès sa naissance on avait jeté sur lui une peau d'ours; car les Thraces appellent la peau zalmos. Pythagore, qui l'aimait, le forma à l'astronomie, aux cérémonies et au reste du culte des dieux; d'après certains, il s'appelait Thalès, et les barbares l'adorent comme Héraclès. [15] Au dire de Dionysophanès, il avait été l'esclave de Pythagore, après avoir été capturé par des brigands qui le marquèrent au fer rouge, et quand des émeutes forcèrent Pythagore à s'exiler, il se banda le front pour cacher les marques. Selon d'autres, le nom de Zalmoxis se traduit «étranger» (trad. Éd. Des Places, modifiée).

FGrHist 856 F 2 [Schol. *A. R.* 1.826ab] – Θρηκίης ἄροσιν] περιφραστικῶς τὴν Θράκην. [b] χιονώδεα] οἱ μὲν, ὅτι λευκόγεωσ ἡ Θράκη, οἱ δὲ τὴν συνεχῶς χιονιζομένην παρὰ τὸ δυσχείμερον εἶναι· ὃ καὶ βέλτιον, ψυχρὰ γὰρ ἐστὶν ἡ χώρα· διὸ κάκειθεν τοὺς ἀνέμους πνεῖν ἐμυθεύσαντο. Διονυσοφάνης (?) δὲ βόθρον φασὶν εἶναι ἐν τῇ Θράκῃ, ἐξ οὗ φυσήματα ἀνέμων γίνεσθαι, καὶ μυθευθῆναι οὕτω Θράκην ἀνέμων οἰκητήριον.

Διοφάνης = Διόφαντος ex *Et. Gen.* Schwartz: Διονυσοφ- L: Νικοφ- P || cf. *Et. Gen.* (AB), s.v. ἄροσιν: ψυχρὰ ἐστὶν ἡ Θράκη· διὸ τοὺς ἀνέμους κάκειθεν πνεῖν ἐμυθεύσαν. † Διοφάνης† δὲ βόθρον εἶναι ἐν Θράκῃ, ἐξ οὗ φυσήματα ἀνέμων γίνεσθαι, καὶ μυθευθῆναι Θράκην οὕτως τῶν ἀνέμων οἰκητήριον εἶναι.

[a] *Θρηκίτης ἄροσιν*: périphrase pour la Thrace. [b] *χιονώδεια*: selon certains, parce que la Thrace a la terre blanche, selon d'autres parce qu'elle est constamment enneigée en raison des hivers rigoureux, ce qui est préférable, car le pays est froid; de là vient la légende selon laquelle les vents soufflent à partir de ce pays. Dionysophanès (?) dit qu'il y a en Thrace un gouffre d'où sortent les souffles des vents, si bien qu'on raconte que la Thrace est la demeure des vents (trad. G. Lachenaud, modifiée).

Écrivain d'époque inconnue, ce Dionysophanès¹⁸ est cité par Porphyre de Tyr comme rapportant une anecdote sur la fin de Pythagore (F 1). Le fr. 2, qui porte précisément sur la Thrace, lui est également attribué par Jacoby, mais la tradition manuscrite est ambiguë: dans les scholies à Apollonios de Rhodes, est cité d'abord Dionysophanès ou Nikophanès (1.826 a = F 2) – alors que dans l'*Etymologicum Genuinum* il apparaît comme Diophanès –, puis Diophanès (3.240), pour des détails concernant la Thrace ou le Pont-Euxin. Les commentateurs ont éméndé son nom, vraisemblablement sans fondement, du moins pour le F 1, en Diophantos¹⁹, auteur du III^e s. av. J.-C. cité comme auteur de *Ποντικά* ou *Ποντικά Ιστορία* (*FGrHist* 805), utilisé par Agatharchide de Cnide. Nous préférons pourtant considérer Dionysophanès comme l'auteur d'une monographie sur la Thrace et peut-être aussi sur le Pont-Euxin, d'époque hellénistique.

Le fr. 1 est particulièrement intéressant: Dionysophanès est cité par Porphyre dans une digression sur Zalmoxis, esclave thrace, plus précisément gète, et disciple de Pythagore. Porphyre avait vraisemblablement utilisé un manuel contenant des extraits sur ce personnage légendaire, après avoir exploité à bon escient le roman d'Antonios Diogène, *Les merveilles incroyables d'au-delà de Thulé*²⁰. C'est le moment de la révolte anti-pythagoricienne en Grande-Grèce. Pythagore est forcé de quitter la ville de Crotona, et dans cette confusion, son esclave et disciple thrace – auparavant capturé par des brigands, et marqué au fer rouge comme un esclave, vraisemblablement avant qu'il soit acheté par Pythagore –, cherche à cacher ces stigmates par un bandage²¹. Des nombreux

¹⁸ WELLMANN 1903; pour la tradition manuscrite, voir WENDEL 1935, p. 71; «Dionysophanès n'est guère pour nous qu'un nom» (DES PLACES 1982, p. 42 n. 2).

¹⁹ SCHWARTZ 1903. Pour les scholies aux *Argonautiques*, voir la traduction commentée de LACHENAUD 2010.

²⁰ Sur ce roman teinté d'anecdotes pythagoriciennes, en particulier sur Astraios et Zalmoxis, voir DANA 2000.

²¹ DELATTE 1922, pp. 228-229 suppose, à tort, qu'il s'agit des opposants de Pythagore.

savants ont compris cette histoire à la lumière de la pratique thrace du tatouage – l'un des clichés littéraires et iconographiques sur cette population septentrionale²² –, voire attestant des rituels du culte de Zalmoxis²³. Pourtant, le récit de Dionysophanès n'est guère qu'une anecdote typiquement grecque, appartenant au cycle des légendes pythagoriciennes, sans aucun rapport avec un éventuel mythe gète sur Zalmoxis, que nous ignorons complètement. Le tatouage visé ici n'est pas d'ordre religieux, mais un tatouage «pénal», largement appliqué dans le monde antique aux esclaves fugitifs, aux criminels et même aux prisonniers de guerre. Il était d'habitude appliqué sur le front, comme dans le cas de Zalmoxis; puisqu'il impliquait la dégradation, on cite souvent des méthodes pour enlever ce stigmat. Or, dans le récit de Dionysophanès, Zalmoxis préfère se bander le front pour cacher le tatouage²⁴. Il n'est donc point nécessaire de chercher des sens cachés ou des raisons religieuses, qui plus est «thraces», surtout si nous convenons que nos connaissances sur la religion thrace sont infimes. Il est plus logique, en revanche, de voir dans le récit de Dionysophanès une fiction littéraire, dans le contexte de l'émeute contre Pythagore, quand Zalmoxis, son *esclave*, auparavant marqué (comme un esclave), cherche à dissimuler son statut. Il s'agit donc d'un pur exercice littéraire, où le tatouage de l'esclave de Pythagore, opéré par des brigands, est un indice de sa captivité et de sa condition servile²⁵. On regrette que le fragment

²² Hdt. 5.6 (voir VIRGILIO 1975, p. 47-48; NENCI 1994, p. 161-162); *Dissoi Logoi* 2.13; Phanocl. F 1; Cléarque de Soles F 46 Wehrli; Str. 7.5.4 (C. 315); Cic., *De offic.* 2.7.25; Plu., *De sera numin. vind.* 12 (*Mor.* 557 D); D. Chr., *Or.* 14.19; Artem., *Onir.* 1.8. Sur ce thème dans l'iconographie, voir RENAUT 2011. Le témoignage de Cléarque de Soles est particulièrement intéressant: les femmes scythes tatouent les femmes thraces pour marquer leur domination, et ces dernières, pour cacher les signes de l'indignité, se couvrent de tatouages.

²³ TOMASCHEK 1893-1894, I, p. 117-118; KAZAROW 1912 (p. 363) et 1916, p. 68 n. 4 («es scheint, dass die Geten sich ihnen Gott Zalmoxis tätowiert vorgestellt haben»); DODDS 1965, pp. 161-162 n. 44 («en Thrace les plus hauts personnages étaient tatoués, et notamment les chamans: le chaman thrace Zalmoxis avait sur le front une marque tatouée que les auteurs grecs, ignorant sa signification religieuse, expliquaient en disant qu'il avait été capturé par des pirates, qui l'avaient estampé, pour le marché des esclaves»); cf. aussi CULIANU & POGHIRC 1987, p. 554 (tatouage rituel des femmes et des esclaves pour l'expiation d'un péché mythique).

²⁴ Pour le tatouage dans l'antiquité, voir JONES 1987 (en partic. p. 144, sur Zalmoxis); GÄRTNER 1990; GUSTAFSON 1997.

²⁵ Voir DANA (D) 2011a, pp. 218-219, n. 37.

transmis par Porphyre, résumant sans aucun doute un extrait plus consistant, ne soit pas plus explicite.

Le fr. 2, en revanche, concerne un récit mythologique sur l'origine des vents, localisée en Thrace, en rapport avec sa description courante comme un pays du nord, du froid et des neiges²⁶. Il est conservé dans les scholies à Apollonios de Rhodes et, sous une variante légèrement modifiée, dans un lexique byzantin du IX^e s., cette fois sous le nom de Diophanès.

En conclusion, dans son ouvrage savant dont le titre reste inconnu (Θρακικά?), Dionysophanès, selon toute vraisemblance un lettré d'époque hellénistique, rapportait des récits mythologiques dont des extraits furent ultérieurement utilisés pour des commentaires érudits ou pour des anthologies.

II. FRAGMENTS INCERTAINS

1. Kleitônymos

L'inconnu Kleitônymos est cité dans l'opuscule *Sur les fleuves*, dans la section sur le fleuve thrace Hèbre. Il est écrit que la montagne de Pangée donne naissance à la plante appelée «cithare», en rapport avec la mort d'Orphée, tué par les femmes thraces. Si dans l'unique manuscrit conservé le titre cité est ἐν τῷ γ' τῶν Τραγικῶν, la plupart des éditeurs l'ont corrigé, depuis Reinesius, en ἐν τῷ γ' τῶν Θρακικῶν, en accord avec les titres des fragments similaires chez Sôstratos de Nysa et Iasôn de Byzance (mais voir ci-dessous)²⁷. Même s'il avait écrit des *Italika* et des *Sybarika* – cités par ailleurs dans les *Parallela minora* –, Kleitônymos était le plus probablement auteur de *Tragika*, comme préfère F. Jacoby.

²⁶ Image traditionnelle depuis l'épopée, voir MIHAÏLOV 1985.

²⁷ Kleitônymos, *FGrHist* 292 F 3 [Ps. -Plu., *Fluv.* 3.4 (*GGM* II 641)] – καθὼς ἰστορεῖ Κλειτώνυμος ἐν τῷ γ' τῶν Τραγικῶν/Θρακικῶν. Voir JACOBY 1921; comm. de F. JACOBY, *FGrHist*, III. A. Komm., 1964, p. 396; *FGrHist* 12b [Add.]. Le titre *Thrakika* est préféré par tous les autres (Reinesius, C. Müller, Delattre). La fin tragique d'Orphée connaît plusieurs variantes, dont la localisation *in Pangaeo monte* (Hygin., *Astr.* 2.7; Eratosth., *Cat.* 24) (= *Orph. Fr.* T 117 et 113); sur la mort d'Orphée en Thrace, voir MARCACCINI 1995.

2. Thrasyllus de Mendès

Dans le même traité sur les fleuves est citée, dans la section sur l'autre fleuve thrace, Strymon, l'histoire selon laquelle les montagnes du Rhodope et de l'Haimos donnent naissance à des pierres appelées «philadelphes». L'histoire serait rapportée par l'astrologue égyptien Thrasyllus de Mendès, actif sous Tibère, dans son traité *Sur les pierres*. La notice ajoute un autre titre jugé plus pertinent – du même auteur, ou d'un auteur qui n'est pas mentionné? Dans le manuscrit, ce titre est *Tragika*²⁸, alors que les éditeurs modernes ont préféré la correction de Reinesius en ἐν τοῖς Θρακικοῖς, sans doute à tort.

3. Iasôn de Byzance

Enfin, on attribue des *Thrakika* à cet historien (d'époque hellénistique?) originaire d'une cité située à la périphérie du monde thrace. Pourtant, il est cité dans le même traité sur les fleuves, dans la section sur le fleuve Strymon, qui donne naissance à une pierre «cesse-chagrin», comme auteur de *Tragika*²⁹, titre corrigé en Θρακικοῖς par le même Reinesius. La forme adoptée par Jacoby dans *FGrHist* est Τραγικοῖς, même si le sujet pourrait s'accorder avec le titre Θρακικά.

Tous ces fragments incertains proviennent d'un opuscule attribué par la tradition manuscrite à Plutarque, mais que les savants modernes désignent habituellement comme Pseudo-Plutarque: le Περὶ ποταμῶν (*De fluviis*). Il est transmis par un seul manuscrit, le célèbre *Palatinus Heidelbergensis gr.* 398, du IX^e s., qui contient, entre autres, les «géographes mineurs». Ce traité était déjà utilisé, au IV^e s., dans l'anthologie perdue du rhéteur Sôpatros d'Apamée³⁰, alors que des extraits sont conservés dans le *Florilège* de Jean Stobée (V^e s.)³¹.

²⁸ Thrasyllus de Mendès, *FGrHist* 622 F 2 [Ps. -Plu., *Fluv.* 11.4 (*GGM* II 651)] – καθὼς ἱστορεῖ Θράσυλλος Μενδήσιος ἐν γ' Περὶ λίθων· μέμνηται δὲ τούτων ἀκριβέστερον ἐν τοῖς Τραγικοῖς/Θρακικοῖς. L'astrologue (voir GUNDEL 1936) avait rédigé des *Aigyptiaka* (cités dans Ps. -Plu., *Fluv.* 16.2) et Περὶ λίθων; Jacoby transcrit à la fin du fragment discuté *** ἐν τοῖς Τραγικοῖς, rejetant la correction de Reinesius. Cf. aussi *FGrHist*, I, add., p. *10, n. 12 c.

²⁹ Iasôn de Byzance, *FGrHist* 12c [Add.] [Ps. -Plu., *Fluv.* 11.2 (*GGM* II 650)] – καθὼς ἱστορεῖ Ἰάσων Βυζάντιος ἐν τοῖς Τραγικοῖς. Sur cet historien, voir JACOBY 1914; DANA (M) 2011, p. 241; AVRAM 2013, n. 949; DANA 2015 (parmi les historiens de Propontide et de Bithynie).

³⁰ Phot., *Bibl.*, cod. 161, 104b (dans le IX^e livre).

³¹ Voir DELATTRE 2011. Édition italienne de référence: *Fiumi e monti*, introd. et comm. d'A. de Lazzar, éd. E. Calderón Dorda, trad. E. Pellizer, Naples, 2003 (*Corpus*

Il s'agit selon toute vraisemblance d'un ouvrage d'époque impériale inséré, avec les *Parallela minora*, dans le corpus de Plutarque.

Si l'on essaie de commenter l'ensemble des témoignages, il résulte que ces passages, qu'il s'agisse d'authentiques fragments, d'extraits, d'extraits remaniés ou de résumés, sont bien dérisoires, et à vrai dire inexploitable pour la question énoncée, celle d'une éventuelle tradition historiographique locale. Si Callisthène était connaisseur de cet espace en raison de l'emplacement de sa cité d'origine (Olynthe, dans la Chalcidique)³², aucun de ces auteurs ne semble issu d'un milieu thrace. Tout au contraire, Sôstratos de Nysa est l'exemple même de l'érudition qui s'épanouit aux époques hellénistique et impériale, et cela semble également avoir été le cas de Dionysophanès. Le goût pour les *mirabilia*, les *paradoxa*, l'appel aux traditions mythologiques, qui sont reformulées, l'érudition livresque, semblent donc avoir concerné avec le même engouement l'intérêt pour l'espace thrace. Plutôt que des ouvrages d'histoire locale, il convient de classer ces productions dans la littérature d'érudition, dans laquelle excellaient des polymathes et des *grammatikoi* de l'espace helléno-phoné.

Cela est donc bien différent du genre des monographies locales qui est, au contraire, très bien attesté pour les Juifs, notamment par la littérature gréco-juive d'époque hellénistique, qui constitue le point de départ de l'apologétique chrétienne. Un autre exemple est offert par Philon de Byblos et ses antiquités phéniciennes. Littérature antiquaire, comme c'est le cas de l'écriture de l'histoire juive à l'époque hellénistique, ce type de recherche érudite avait une vocation identitaire, dérivant des regards croisés qui s'orientent mutuellement: le discours externe, des auteurs grecs³³, interagissait avec le discours interne, des auteurs juifs de langue grecque³⁴.

On peut néanmoins invoquer une situation particulière pour une région de l'espace thrace. Le nombre des fragments sur la Bithynie, ancien royaume indigène hellénisé au Nord-Ouest de l'Asie Mineure, habité par une population

Plutarchi Moraliuum 38). Pour l'autre ouvrage, voir *Paralleli minori*, introd., éd., trad. et comm. d'A. de Lazzer, Naples, 2000 (*Corpus Plutarchi Moraliuum* 33).

³² Pour les histoires locales du Pont Gauche, à l'autre périphérie du monde thrace, voir DANA & DANA 2001-2003.

³³ Voir en dernier lieu BAR-KOCHVA 2010.

³⁴ Voir à titre d'exemple BELAYCHE 2009.

thrace distincte³⁵, est considérablement plus élevé: cette situation s'explique aussi bien par le remarquable dynamisme culturel de la région³⁶ que par la célébrité d'Arrien de Nicomédie. Les morceaux conservés de ses *Bithyni(a)ka* sont assez nombreux, et permettent de se faire une idée générale: dans la description de son pays, centrée sur le passé mythique et légendaire, Arrien accordait une place de choix au thème de l'origine des Bithyniens et à leurs traditions, dans le cadre exclusif de la mythologie grecque. Il s'agissait plutôt de faire entrer les éponymes (inventés) des autres peuples dans les généalogies grecques³⁷. Deux autres lettrés de Bithynie sont connus comme auteurs de *Bithyniaka*: le médecin Asclépiade de Myrleia (= Apamée de Bithynie), au I^{er} s. av. J.-C. et, à une date inconnue, un certain Démosthénès³⁸. Par ensemble, les *Bithyni(a)ka* s'inscrivent dans le genre très prolifique des histoires locales ou des monographies régionales, et beaucoup moins dans la tradition de la littérature gréco-juive, gréco-égyptienne ou gréco-phénicienne, plus soucieuse de la mise en valeur d'un passé différent, voire antérieur à celui des Grecs.

Quant aux Thraces septentrionaux, les Gètes et les Daces, les monographies qui leur furent consacrées sont tardives et occasionnées par les guerres daciques du début du règne de l'*Optimus Princeps*: quelques fragments et échos subsistent des deux ouvrages intitulés *Γετικά*, du rhéteur Dion Chrystostome de Pruse (*FGrHist* 707) et du médecin Criton (*FGrHist* 200), ou des *Dacica* de l'empereur Trajan (*HRR* II 117)³⁹.

On pourrait alors penser non pas que ce type d'écrits sur les Thraces n'existaient pas – pour preuve, les titres et les fragments transmis –, mais plutôt qu'il

³⁵ Cf. «Thraces d'Asie» (Hdt. 3.90 et 7.75; Xen., *Anab.* 6.4.2) ou «Thraces bithyniens» (Hdt. 1.129; Thuc. 4.75; Xen., *Hell.* 1.3.2 et 3.2.2).

³⁶ Aréthas, évêque de Césarée de Cappadoce (IX^e-X^e s.), connaissait encore des Πάτρια Βιθυνῶν, des «Antiquités des Bithyniens» (cf. DAGRON 1984, p. 11).

³⁷ Les fragments sont rassemblés par F. JACOBY (*FGrHist* 156 F 14-29) et par A. G. ROOS et G. WIRTH (*Flavii Arriani quae extant omnia*, II. *Scripta minora et fragmenta*, Leipzig 1967, pp. 198-223, 70 fragments). L'ancêtre éponyme des Bithyniens serait Bithynos, fils de Zeus et de la nymphe Thrakè. Sur les *Bithyniaques* d'Arien, voir en dernier lieu DANA & DANA 2014.

³⁸ *FGrHist* 697 et 699. Le polygraphe Alexandre Polyhistor de Milet (ca. 80-35 av. J.-C.; *FGrHist* 273 F 12-13) et l'érudit Artémidore d'Ascalon (avant Herennius Philon; *FGrHist* 698) sont auteurs de Περὶ Βιθυνίαξ; on reconnaît ici la même intentionnalité livresque que pour les auteurs de *Thrakika*.

³⁹ Voir, entre autres, RUSSU 1972; TERREI 2000; SAVO 2009 et 2010; DANA (D) 2011a, pp. 13-21.

ne suscitait pas l'intérêt, ou, du moins, l'intérêt des auteurs qui ont opéré une sélection. Cet intérêt semble donc s'être limité à quelques régions (par exemple, la Bithynie), à la célébrité d'un auteur (Callisthène, Arrien) ou à des circonstances particulières: la guerre mythique entre Athènes et Éleusis, la mort d'Orphée, l'ensemble des traditions reliant l'espace thrace au référent grec.

Un autre possible témoignage s'explique en réalité par le même phénomène. Dans sa *Bibliothèque*, le patriarche Photius précise: «Lu un ouvrage étendu, volumineux même, en quinze livres et cinq volumes. Dans cet ouvrage, des témoignages et des citations de livres entiers non seulement grecs, mais aussi perses, thraces, égyptiens, babyloniens, chaldéens et italiens tirés d'auteurs tenus pour notables dans chacun des pays ont été jetés pêle-mêle»⁴⁰. Si Photius dénonce une collusion avec le paganisme, dans un effort de préparation du christianisme, l'auteur de l'ouvrage⁴¹ avait essayé «de démontrer que, sur toutes ces idées, les Grecs, les Égyptiens, les Chaldéens et ceux qu'on a énumérés ci-dessus ont réfléchi et qu'ils les ont proclamées hautement dans leurs propres écrits» (117 a), «pour démontrer que le dogme chrétien a été annoncé et proclamé à l'avance chez tous les peuples par les hommes remarquables de chacun d'entre eux et pour enlever ainsi toute excuse à ceux des Gentils qui ne sont pas venus au message divin» (117 b). Ces «livres thraces» ne sont aucunement des ouvrages historiques: cette mention curieuse s'explique en réalité par le *topos* de la sagesse barbare, une idéalisation qui avait été largement répandue dès l'époque hellénistique⁴². Ainsi, selon Hermippe de Smyrne, disciple de Callimaque, Pythagore aurait imité les idées des Juifs et des Thraces⁴³. Dans ces supposés écrits thraces, il convient de reconnaître des allusions à Orphée, le chanteur thrace, auquel on attribuait des *pseudepigrapha* à caractère religieux⁴⁴, de même que sous le nom des Perses se cache Zoroastre et, sous celui des Italiens, les Étrusques.

⁴⁰ Phot., *Bibl.*, cod. 170, 117 a (trad. R. Henry): Ἀνεγνώσθη βιβλίον πολύστιχον, μᾶλλον δὲ πολὺ βιβλίον, ἐν λόγοις μὲν ἰε', τεύχεσι δὲ ε'. Ἐν οἷς μαρτυρίαι δῆθεν καὶ χρήσεις ὀλοκλήρων λόγων, οὐχ ἑλληνικαὶ μόνον ἀλλὰ καὶ περσικαὶ καὶ θράκιαι καὶ αἰγύπτιοι καὶ βαβυλωνιακαὶ καὶ χαλδαϊκαὶ καὶ δὴ καὶ ἰταλῶν ἐκ τῶν παρ' ἐκάστοις δοκούντων λογίων κατεστρώθησαν.

⁴¹ Anonyme, de Constantinople, ayant vécu après Héraclius (610-641 ap. J.-C.).

⁴² Voir MOMIGLIANO 1975.

⁴³ Hermippe. Hist. F 22 Wehrli, chez Flavius Josèphe, *Ap.* 1.22.

⁴⁴ BRISSON 1990, en partic. p. 2927, sur les auteurs chrétiens récupérant Orphée en tant que monothéiste (Clément d'Alexandrie, Eusèbe de Césarée, *Theosophia Tübingensis*); en dernier lieu, voir la monographie de JOURDAN 2010-2011. Pour la thracite supposée d'Orphée, voir GRAF 1987. Pour le débat sur la priorité des Barbares

III. ANNEXE

1. Après quatre, qu'est-ce qu'il y a? «Les Thraces ne savent pas compter!»

Arist., *Pr.* 15.3, 911 a: Μόνοι δὲ ἀριθμοῦσι τῶν Θρακῶν γένος τι εἰς τέτταρα, διὰ τὸ ὥσπερ τὰ παιδιά μὴ δύνασθαι μνημονεύειν ἐπὶ πολὺ, μηδὲ χρῆσιν μηδενὸς εἶναι πολλοῦ αὐτοῖς.

Seule une peuplade de Thrace compte jusqu'à quatre, parce que, tout comme les petits enfants, ils ne peuvent se souvenir au-delà, et qu'ils n'ont besoin non plus de rien de plus (trad. P. Louis, modifiée).

Ce détail ethnographique transmis par Aristote témoigne d'une attitude courante chez les observateurs grecs des «Barbares» avant l'époque hellénistique, à savoir la mise en avant d'un sentiment de supériorité. Dans ce cas, une peuplade thrace est raillée pour sa simplicité d'esprit, similaire à celle de l'âge infantile: ces pauvres Thraces ne seraient capables de compter au-delà du chiffre «4», alors que, selon l'observation banale du même Aristote, tous les hommes, aussi bien les Barbares que les Grecs, comptent en base dix⁴⁵. Il doit s'agir ici soit d'une observation méprisante dans un ouvrage ethnographique du genre paradoxographique, soit d'un écho déformé du nom grec d'une population thrace, les Tétrachorites (Τετραχωρίται) mentionnés par Théopompe et Strabon, et dont l'appellation se réfère à une quelconque forme d'organisation⁴⁶.

2. La Constitution des Thraces dans les extraits d'Héraclide Lembos

Heraclid. Lemb., *Excerpta politiarum* 58⁴⁷ Θρακῶν – γαμει ἕκαστος γ' καὶ δ', εἰσὶ δὲ οἱ καὶ λ', καὶ ὡς θεραπαίναις χρώνται. καὶ ἐκ περιουσίας οἱ γάμοι, καὶ ἐκ περιόδου σύνεισιν αὐταῖς, καὶ λούει καὶ διακονεῖ. καὶ πλείσται μετὰ τὴν χρῆσιν χαμαὶ κοιμώνται. κὰν δυσχεραίνῃ τις, οἱ γονεῖς ἀποδόντες ὁ ἔλαβον ἀπεκομίσαντο

dans l'apologétique chrétienne, voir GAGER 1972 et en partic. DROGE 1989 (confrontation entre Homère et Moïse).

⁴⁵ Arist., *Pr.* 15.3, 910 a.

⁴⁶ Theopomp., *FGrHist* 115 F 217; Polyæn. 4.4.1; Str., livre VII, F 28 Radt (Steph. Byz., s.v. Τετραχωρίται· οἱ Βεσσοί, ὡς Στράβων ἐβδόμῃ. οὗτοι λέγονται καὶ Τετράκωμοι); en dernier lieu, BIAGETTI 2014, en partic. p. 61.

⁴⁷ Éditions et commentaires: ROSE 1886, p. 382; DILTS 1971, pp. 32-35; GIGON 1987, p. 569 (143.1.29); POLITO 2001, pp. 165-166 (n. 29).

τὴν θυγατέρα. τιμὴν γὰρ λαμβάνοντες συνάπτουσιν αὐτάς, καὶ ἀποθανόντος τοῦ ἀνδρός, ὡσπερ τᾶλλα, οὕτω καὶ τὰς γυναῖκας κληρονομοῦσι.

Constitution des Thraces. Chacun épouse trois ou quatre femmes, et certains même trente, et les emploient comme domestiques. Ils multiplient les mariages par plaisir, et s'unissent à chacune à tour de rôle, et la femme lave et sert (son conjoint). Et la plupart d'entre elles, une fois l'acte sexuel accompli, dorment par terre. Et si quelqu'un est mécontent, les parents, après avoir rendu ce qu'ils avaient reçu, emmènent leur fille, car ils marient leurs filles contre de l'argent. Et à la mort de l'époux, on hérite des femmes tout comme des autres biens (trad. M. Dana).

Malgré sa présence parmi les extraits des *Constitutions* d'Aristote (une quarantaine), cette «constitution» des Thraces n'est qu'un passage d'intérêt ethnographique pour la condition des femmes en Thrace⁴⁸, ou plutôt pour le regard grec sur un peuple barbare. C'est pourquoi nous l'avons choisi comme un exemple de présentation des innombrables sources perdues qui auraient pu alimenter ou inspirer les auteurs de *Θρακικά*. Selon la majorité des commentateurs, il s'agit d'un des quatre extraits d'un autre recueil d'Aristote, *Coutumes barbares* (Νόμιμα βαρβαρικά), dans un genre qui, pour s'en tenir au titre, commence avec Hellanikos de Lesbos et continue avec l'Alexandrin Callimaque⁴⁹. Cette dépendance des *Coutumes Barbares* d'Aristote, qu'il s'agisse d'un traité séparé ou d'une partie des *Constitutions*, est manifeste dans certains extraits d'Héraclide, si l'on juge par l'abondance d'éléments ethnographiques sur les peuples non-grecs ou périphériques⁵⁰. Dans ce texte sur les Thraces, à caractère descriptif et non historique, la dépendance est pleinement assurée, selon l'analyse attentive de Marina Polito. Elle remarque en outre la juxtaposition des fragments d'Héraclide dans une structure paratactique, avec sept séquences textuelles coordonnées par καί, fruit du travail de l'*excerptor* anonyme qui a réduit le texte de l'*epitomator* Héraclide⁵¹.

⁴⁸ ROSE 1886, F 611; GIGON 1987, pp. 564-571.

⁴⁹ Hellanic., *FGrHist* 4 F 72-73); Arist., fr. 604-610 Rose (= 696-703 Gigon); Callim., fr. 405 Pfeiffer.

⁵⁰ Lyciens, Étrusques, Athamanes, Thraces, Lucaniens, Molosses (POLITO 2001, pp. 249-254). Cf. Cic., *De fin.* 5.4.11: *Omnium fere civitatum non Graeciae solum sed etiam barbariae ab Aristotele mores, instituta, disciplinas, a Theophrasto leges etiam cognovimus.*

⁵¹ POLITO 2001, pp. 165-166, 241-242.

L'identité de l'auteur du résumé, Héraclide, a longtemps été discutée: soit Héraclide le Pontique (IV^e s. av. J.-C.), soit Héraclide Lembos (II^e s. av. J.-C.), soit Héraclide le Pontique le Jeune (I^{er} s. av. J.-C.), voire un autre Héraclide, inconnu. À présent, il existe un consensus autour d'Héraclide Lembos⁵², un savant alexandrin actif sous Ptolémée VI Philométor (180-145 av. J.-C.): fils de Sarapiôn, il est présenté par Diogène Laërce comme originaire de Callatis ou d'Alexandrie, voire comme oxyrhynchite dans un lexique byzantin⁵³. Surnommé Lembos, cet Héraclide s'était illustré comme compilateur et abrégiateur prolifique: des *Histoires* en au moins 37 livres, un abrégé de certaines *Vies* d'Hermippe de Smyrne, un abrégé des *Vies* de Satyros de Callatis, un abrégé des *Successions* de Sotion d'Alexandrie⁵⁴. Il avait aussi abrégé les *Πολιτεῖαι* d'Aristote, avant que sa compilation ne soit, à son tour, abrégée, d'où le titre du recueil dans les manuscrits, *Εκ τῶν Ηρακλειδου περι πολιτειῶν*. Comme dans l'ensemble des autres témoignages, Héraclide Lembos se révèle être, dans ses extraits des *Constitutions* d'Aristote⁵⁵, amateur d'anecdotes, de discussions sur les noms des États, leurs étymologies et leurs fondations, de récits merveilleux et de coutumes sexuelles.

La présentation des Thraces, centrée en réalité sur le statut des femmes⁵⁶, combine plusieurs clichés définissant ce peuple septentrional dans l'imaginaire grec, la plupart déjà présents dans la digression d'Hérodote: l'insistance sur la polygamie⁵⁷; le mariage thrace par achat⁵⁸; le statut inférieur des épouses,

⁵² À partir de BLOCH 1940; voir aussi DILTS 1971, pp. 7-9; SCHNEIDER 2000; POLITO 2001, pp. 233-236.

⁵³ D. L. 5.94; Suid., s.v. Ηρακλειδης (H 462).

⁵⁴ SCHNEIDER 2000; FIRICEL 2001-2002, pp. 137-139, 142-143, 149-154; DANA (M) 2011, pp. 299-300.

⁵⁵ Ou des *Constitutions* et des *Coutumes barbares*, du fait aussi qu'Héraclide ne fait pas de distinction entre les deux ouvrages aristotéliens dont il tire des extraits.

⁵⁶ Sur le statut des femmes en Thrace voir VENEDIKOV 1977; ROSELLINI & SAÏD 1978, pp. 986-990; ΚΟΤΟΒΑ 2000; ΚΟΤΟΒΑ 2007 (les veuves).

⁵⁷ Hdt. 5.5; Eur., *Andr.* 215-218; Xen., *Anab.* 7.2.38; Men. F 794-795 Körte-Thierfelder (= 878 Kassel-Austin); Arr., *FGrHist* 156 F 62 (= Βιθυνικά, F 13 Roos), avec une étiologie mythique; S. Emp., *Pyrrh. Hypot.* 3.213; Solin. 10.3. Sur cette tradition littéraire, voir VIRGILIO 1975, p. 47; ASHERI 1990, pp. 144-145; NENCI 1994, p. 161; PETRE 2001-2003; sur d'autres clichés, en partic. dans le domaine religieux, voir DANA (D) 2011b et DANA 2014.

⁵⁸ Hdt. 5.6; Xen., *Anab.* 7.2.38; Mela 2.21.

rabaisées à une condition servile; enfin, leur sort après la mort de l'époux⁵⁹. L'indignation suscitée par le sort des épouses thraces, qui sont traitées comme des biens qu'on peut vendre, acheter ou bien hériter, pourrait intriguer, venant de la part d'un penseur misogyne comme Aristote. Or, s'il est scandalisé par la condition des épouses en Thrace, il le fait pour la simple raison qu'en cela ces barbares du Nord s'écartent des usages grecs, où les rôles sociaux sont idéalement définis: chez les Athéniens et leurs voisins, on confie aux femmes, à l'intérieur de la maison, l'intendance des richesses, la direction des navettes et le travail de la laine⁶⁰. Platon avait par ailleurs exprimé le même questionnement à propos des peuples barbares, citant expressément les Thraces: «Sera-ce celui dont usent, pour les femmes, les Thraces et beaucoup d'autres tribus: labourer, soigner les bœufs ou les brebis, faire exactement les mêmes besognes serviles que les esclaves?» (πότερον ἦν Θραῖκες ταῖς γυναιξίν χρώνται καὶ πολλὰ ἕτερα γένη, γεωργεῖν τε καὶ βουκολεῖν καὶ ποιμαίνειν καὶ διακονεῖν μηδὲν διαφερόντως τῶν δούλων)⁶¹. Les Thraces, barbares et, de ce fait, nés pour l'esclavage, traitent leurs femmes non en épouses, mais en esclaves. C'était aussi une manière de les présenter comme figés dans un temps révolu, vivant encore selon les coutumes qui ont régi, jadis, même les Grecs. Le même Aristote évoquait en effet l'époque où les lois des Grecs d'autrefois étaient «excessivement simples et barbares» (τοὺς γὰρ ἀρχαίους νόμους λίαν ἀπλοῦς εἶναι καὶ βαρβαρικούς), et quand ils s'achetaient mutuellement leurs femmes (τὰς γυναικάς ἐωνοῦντο παρ' ἀλλήλων)⁶².

Cette enquête sur les *Thrakika* souligne, si besoin est, le caractère extrêmement lacunaire de nos sources. Non seulement nous avons identifié un nombre très limité de textes, mais leur statut est varié et d'autant plus difficilement exploitable: plutôt que de véritables fragments, il est question d'extraits, d'extraits remaniés, de résumés, d'allusions. Notre accès aux ouvrages est à chaque fois filtré par un ou plusieurs auteurs intermédiaires, qui ont compilé des anthologies à caractère thématique où les passages mythographiques étaient à l'honneur, ou des manuels, telle la compilation doxographique utilisée par Porphyre de Tyr pour la biographie de Pythagore. Ainsi, la plupart de ces textes sont déjà le fruit de sélections et de florilèges, avant d'être utilisés dans d'autres recueils thématiques, tels les *Parallèles mineurs* ou le traité *Sur les fleuves*. On a affaire d'abord

⁵⁹ Hdt. 5.5; Mela 2.2.19; Solin. 10.3.

⁶⁰ Cf. Xen., *Oec.* 7.6.

⁶¹ Pl., *Lg.* VII, 805 DE (trad. A. Diès).

⁶² Arist., *Pol.* 2.8.19, 1268 b; cf. aussi Pl., *Lg.* VIII, 841 D.

à une sélection qui affecte, avec d'autres ouvrages d'érudition ou spécialisés, les *Thrakika*, puis à une autre sélection, en fonction des besoins particuliers des auteurs plus tardifs. Quant à la présentation des Thraces dans les *Constitutions* ou les *Coutumes barbares* d'Aristote, elle ne nous est accessible que dans une troisième version, fortement appauvrie et réduite à des clichés sur la situation des femmes. Plus généralement, le processus de sélection n'a retenu que des passages suggestifs pour le savoir grec: le passé mythique d'Athènes et des versions sur la mort d'Eumolpe et d'Orphée, des anecdotes sur Pythagore, ou bien des clichés confinant les Thraces dans une différence qui marque leur infériorité. C'est toujours une *image* des Thraces et non pas une *histoire* que nous avons, d'autant moins une histoire locale que l'un d'entre eux, hellénisé et cultivé, aurait pu écrire en grec⁶³.

⁶³ Des lettrés d'origine thrace sont néanmoins connus: le célèbre Denys le Thrace, fils de Térès (ca. 170-90 av. J.-C.), était sans doute né en Égypte, où les militaires thraces sont particulièrement nombreux [voir DANA (M) 2011, pp. 302-303]; Démosthène le Thrace (Thrax), cité, entre autres, pour des paraphrases d'Homère et d'Hésiode [Suid., s.v. Δημοσθένης (Δ 457)], est sans doute un autre érudit alexandrin.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- ASHERI 1990 = D. ASHERI, *Herodotus on Thracian Society and History*, in *Hérodote et les peuples non grecs*, Entretiens Hardt XXXV, Genève, Fondation Hardt 1990, pp. 131-169.
- AVRAM 2013 = A. AVRAM, *Prosopographia Ponti Euxini Externa*, Louvain-Paris-Walpole (Ma.), Peeters 2013 (*Colloquia Pontica* 8).
- BAR-KOCHVA 2010 = B. BAR-KOCHVA, *The Image of the Jews in Greek Literature. The Hellenistic Period*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press 2010.
- BELAYCHE 2009 = N. BELAYCHE, *Entrée en matière: de la démarche à un cas modèle*, in N. BELAYCHE, S. C. MIMOUNI (éds.), *Entre lignes de partage et territoires de passage. Les identités religieuses dans les mondes grec et romain. «Paganismes», «judaismes», «christianismes»*, Paris-Louvain-Walpole (Ma.), Peeters 2009, pp. 14-21.
- BIAGETTI 2014 = C. BIAGETTI, *Un sincronismo controverso: Filippo II in Propontide e l'ingannevole dispaccio ad Antipatro (Theopomp. FGrH 115 F 217 = P. Ryl. I 19; Frontin. Stratag. I 4, 13a)*, in "ZPE", 190, 2014, pp. 57-61.
- BIFFI 2009 = N. BIFFI, *L'Anatolia meridionale in Strabone. Libro XIV della Geografia*, Bari, Edipuglia 2009 (Quaderni di «Invigilata Lucernis» 37).
- BLOCH 1940 = H. BLOCH, *Herakleides Lembos and his Epitome of Aristotle's Politia*, in "TAPhA", 71, 1940, pp. 27-39.
- BOULOGNE 2002 = J. BOULOGNE, *Plutarque. Œuvres morales, IV*, Paris, Les Belles Lettres 2002.
- BRISSON 1990 = L. BRISSON, *Orphée et orphisme à l'époque impériale. Témoignages et interprétations philosophiques de Plutarque à Jamblique*, in "ANRW", II.34.6, 1990, pp. 2867-2931.
- BUX 1927 = E. BUX, *Sostratos (7)*, in *RE* III. A1 (1927), coll. 1200-1201.
- CECCARELLI 2015 = P. CECCARELLI, *Sostratos (23)*, in I. Worthington (éd.), *Brill's New Jacoby*. Brill Online, 2015. Harvard University. 31 January 2015, <http://referenceworks.brillonline.com.ezp-prod1.hul.harvard.edu/entries/brill-s-new-jacoby/sostratos-23-a23>.
- CULIANU – POGHIRC 1987 = I. P. CULIANU, C. POGHIRC, *Zalmoxis*, in M. ELIADE (éd.), *The Encyclopedia of Religion*, XV (1987), pp. 551-554.

- DAGRON 1984 = G. DAGRON, *Constantinople imaginaire. Études sur le recueil des Patria*, Paris, PUF 1984.
- DANA 2000 = D. DANA, *Zalmoxis in Antonius Diogenes' Marvels beyond Thule*, in "StudClas", 34-36, 1998-2000, pp. 79-120.
- DANA (D) 2011a = D. DANA, *Fontes ad Zalmoxin pertinentes. Accedunt fontes alii historiam religionum Thracum Getarum Dacorumque spectantes. Izvoare privitoare la Zalmoxis și alte pasaje referitoare la religiile tracilor, geților și dacilor*, Iași, Editura Universității "Alexandru Ioan Cuza" 2011 (*Bibliotheca Patristica Iassiensis* 3).
- DANA (D) 2011b = D. DANA, *Comment représenter les coutumes religieuses des Thraces (Hdt. V 3-8), entre Anciens et Modernes?*, in C. BONNET, A. DECLERCQ, I. SLOBODZIANEK (éds.), *Les représentations des dieux des autres*, Palerme, S. Sciascia 2011 (*Supplemento a Mythos. Rivista di Storia delle Religioni* 2 N. S.), pp. 221-237.
- DANA (M) 2011 = M. DANA, *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin. Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques*, Bordeaux, Ausonius 2011 (*Scripta Antiqua* 37).
- DANA 2014 = D. DANA, *L'élaboration d'une mémoire religieuse des Thraces, entre Anciens et Modernes*, in D. BARBU, Ph. BORGEAUD, M. LOZAT, N. MEYLAN, A. -C. RENDU LOISEL (éds.), *Le savoir des religions. Fragments d'historiographie religieuse*, Genève, Infolio 2014, pp. 499-538 (*Suppléments Asdiwal* 2).
- DANA 2015 = M. DANA, *Histoire et historiens de Propontide et de Bithynie: mythes, récits et identités*, in M. DANA, F. PRÊTEUX (éds.), *Identités civiques, identité régionale autour des Détroits des Dardanelles et du Bosphore. Actes de la journée d'études du centre ANHIMA, Paris, 23 mars 2013*, Besançon, ISTA 2015 (*DHA Suppl.* 11).
- DANA – DANA 2001-2003 = D. DANA, M. DANA, *Histoires locales dans le Pont-Euxin ouest et nord. Identité grecque et construction du passé*, in "Il Mar Nero", 5, 2001-2003, pp. 91-111.
- DANA – DANA 2014 = D. DANA, M. DANA, *Arrien avant Arrien: une jeunesse entre Bithynie, Grèce et Rome*, in "Ktèma", 39, 2014, pp. 19-35.
- DANOV 1976 = Chr. DANOV, *Althrakien*, Berlin-New York, de Gruyter 1976.
- DELATTE 1922 = A. DELATTE, *Essai sur la politique pythagoricienne*, Liège-Paris, Vaillant-Carmanne 1922.
- DELATTRE 2011 = Ch. DELATTRE, *Pseudo-Plutarque. Nommer le monde. Origine des noms de fleuves, de montagnes et de ce qui s'y trouve*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion 2011.

- DES PLACES 1982 = É. DES PLACES, *Porphyre. Vie de Pythagore. Lettre à Marcella*, Paris, Les Belles Lettres 1982.
- DILTS 1971 = M. R. DILTS, *Heraclidis Lembi Excerpta Politiarum*, Durham (N. C.), Duke University 1971 (*Greek, Roman and Byzantine Monograph* 5).
- DODDS 1965 = E. R. DODDS, *Les Grecs et l'irrationnel* (trad. fr.), Paris, Aubier 1965.
- DROGE 1989 = A. J. DROGE, *Homer or Moses? Early Christian Interpretation of the History and Culture*, Tübingen, J. C. B. Mohr 1989.
- FIRICEL 2001-2002 = M. FIRICEL, *Écrivains originaires de Callatis*, in "Studii și Cercetări de Istorie Veche", 52-53, 2001-2002, pp. 133-156.
- GAGER 1972 = J. N. GAGER, *Moses in Greco-Roman Paganism*, Nashville-New York, Abingdon Press 1972.
- GÄRTNER 1990 = M. GÄRTNER, *Le tatouage dans l'antiquité grecque*, in *Mélanges Pierre Lévêque*, V, Besançon, Les Belles Lettres 1990, pp. 101-115.
- GIGON 1987 = O. GIGON, *Aristotelis Opera*, III (*Librorum deperditorum fragmenta*), Berlin-New York, de Gruyter 1987.
- GOULET 2000 = R. GOULET, *Iason (Jason) de Nysa* (I 8), in *DPhA* III (2000), p. 857.
- GRAF 1987 = F. GRAF, *Orpheus: A Poet Among Men*, in J. Bremmer (éd.), *Interpretations of Greek Mythology*, Londres-Sidney, Croom Helm 1987, pp. 80-106.
- GUDEMAN 1927 = A. GUDEMAN, *Sokrates* (3), in *RE* III. A1 (1927) coll. 804-810.
- GUNDEL 1936 = W. GUNDEL, *Thrasyllus* (7), in *RE* VI. A1 (1936), coll. 581-584.
- GUSTAFSON 1997 = W. M. GUSTAFSON, *Inscripta in fronte: Penal Tattooing in Late Antiquity*, in "CA", 16, 1997, pp. 79-105.
- HUMPHREYS 1997 = S. C. HUMPHREYS, *Fragments, Fetishes, and Philosophies: Towards a History of Greek Historiography after Thucydides*, in G. W. MOST (éd.), *Collecting Fragments – Fragmente Sammeln*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht 1997, pp. 207-224.
- JACOBY 1914 = G. JACOBY, *Iason* (9), in *RE* IX.1 (1914) col. 778.
- JACOBY 1921 = F. JACOBY, *Kleitonymos* (1), in *RE* XI.1 (1921), col. 660.
- JONES 1987 = C. P. JONES, *Stigma: Tattooing and Branding in Graeco-Roman Antiquity*, in "JRS", 77, 1987, pp. 139-155.
- JOURDAN 2010-2011 = F. JOURDAN, *Orphée et les Chrétiens. La réception du mythe d'Orphée dans la littérature chrétienne grecque des cinq premiers siècles*, I-II, Paris, Les Belles Lettres 2010-2011.

- KAZAROW 1912 = G. KAZAROW, *Zalmoxis*, in "Klio", 12, 1912, pp. 355-364.
- KAZAROW 1916 = G. KAZAROW, *Beiträge zur Kulturgeschichte der Thraker*, Sarajevo, Im Kommissionsverlag von J. Studnička 1916.
- KOLDE 2013 = A. KOLDE, *Les chevaux d'Asbotos et les génisses des Téléboens: les fragments du Thrace comme échantillons de la poésie d'Euphorion*, in Chr. CUSSET, É. PRIoux, H. RICHER (éds.), *Euphorion et ses mythes. Images et fragments. Actes du colloque international (Lyon, 19-20 janvier 2012)*, Naples, Centre Jean Bérard 2013, pp. 281-298.
- KOTOVA 2000 = D. KOTOVA, *Les femmes et la famille en Thrace ancienne: glanes sur quelques textes antiques*, in "DHA", 26 (2), 2000, pp. 19-43.
- KOTOVA 2007 = D. KOTOVA, *Für den Ehemann leben und sterben: das Schicksal der Witwen in Thrakien*, in A. IAKOVIDOU (éd.), *Thrace in the Graeco-Roman World. Proceedings of the 10th International Congress of Thracology. Komotini/Alexandroupolis, 18-23 October 2005*, Athènes, KERA 2007, pp. 315-325.
- LACHENAUD 2010 = G. LACHENAUD, *Scholies à Apollonios de Rhodes*, Paris, Les Belles Lettres 2010.
- MARCACCINI 1995 = C. MARCACCINI, *Considerazioni sulla morte di Orfeo in Tracia*, in "Prometheus", 21, 1995, pp. 241-52.
- MEISTER 1990 = K. MEISTER, *Die griechische Geschichtsschreibung von den Anfängen bis zum Ende des Hellenismus*, Stuttgart-Berlin-Cologne, W. Kohlhammer 1990.
- MEISTER 1999 = K. MEISTER, *Lokalchronik, Lokalgeschichte*, in *DNP VII* (1999), coll. 414-416.
- MIHAILOV 1985 = G. MIHAILOV, *Homère comme source historique et les études thraces*, in "Linguistique Balkanique", 28 (3), 1985, pp. 19-42 (= *Scripta minora. Épigraphie, onomastique et culture thraces*, Sofia, NBU 2007, pp. 9-32).
- MOMIGLIANO 1975 = A. MOMIGLIANO, *Alien Wisdom. The Limits of Hellenization*, Cambridge-Londres-New York-Melbourne, Cambridge University Press 1975.
- NENCI 1994 = G. NENCI (éd.), *Erodoto. Le Storie, V (Libro V. La rivolta della Ionia)*, Milan, Mondadori 1994.
- ORSI 1994 = D. P. ORSI, *La storiografia locale*, in G. CAMBIANO, L. CANFORA, D. LANZA (éds.), *Lo spazio letterario della Grecia antica*, I.3, Rome, Salerno Editrice 1994, pp. 149-179.
- PÉDECH 1984 = P. PÉDECH, *Historiens compagnons d'Alexandre. Callisthène – Onésicrite – Néarque – Ptolémée – Aristobule*, Paris, Les Belles Lettres 1984.

- PETER 2005 = U. PETER, *Religious-Cultural Identity in Thrace and Moesia Inferior*, in Chr. HOWGEGO, V. HEUCHERT, A. BURNETT (éds.), *Coinage and Identity in the Roman Provinces*, Oxford, Oxford University Press 2005, pp. 107-114.
- PETRE 2001-2003 = Z. PETRE, *Polygamie ou ascèse? À propos du fragment 794 (Körte-Thierfelder) de Ménandre*, in "StudClas", 37-39, 2001-2003, pp. 65-74.
- POLITO 2001 = M. POLITO, *Dagli scritti di Eraclide sulle costituzioni: un commento storico*, Naples, Arte tipografica 2001.
- PRÉAUX 1975-1976 = C. PRÉAUX, *Le naufrage de la littérature historique de l'âge hellénistique*, in *Miscellanea in honorem Josephi Vergote*, Louvain (*Orientalia Lovanensia Periodica*, 6-7, 1975-1976), pp. 455-462.
- RENAUT 2011 = L. RENAUT, «Mains peintes et menton brûlé»: *la parure tatouée des femmes thraces*, in L. BODIQU, F. GHERCHANOC, V. HUET, V. MEHL (éds.), *Parures et artifices, le corps exposé dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, Harmattan 2011, pp. 191-216.
- ROBERT 1938 = L. ROBERT, *Études épigraphiques et philologiques*, Paris, Champion 1938.
- ROBERT 1940 = L. ROBERT, *La bibliothèque de Nysa de Carie*, in "Hellenica", 1, 1940, pp. 144-148.
- ROSE 1886 = W. ROSE, *Aristotelis qui ferebantur librorum fragmenta*, Leipzig, Teubner 1886.
- ROSELLINI – SAÏD 1978 = M. ROSELLINI, S. SAÏD, *Usages des femmes et autres nomoi chez les «sauvages» d'Hérodote: essai de lecture structurale*, in "ASNP", S. III, 8, 1978, pp. 949-1005.
- RUSSU 1972 = I. I. RUSSU, *Getica lui Statilius Crito*, in "StudClas", 14, 1972, pp. 118-128.
- SAVO 2009 = M. B. SAVO, *Tito Statilio Critone: medico letterato e storico delle Guerre Daciche*, in E. LANZILLOTTA, V. COSTA, G. OTTONE (éds.), *Tradizione e trasmissione degli storici greci frammentari. In ricordo di Silvio Accame. Atti del II Workshop Internazionale (Roma, 16-18 febbraio 2006)*, Tivoli, Tored 2009, pp. 499-540.
- SAVO 2010 = M. B. SAVO, *I Geti nella Suda*, in G. VANOTTI (éd.), *Il lessico Suda e gli storici greci in frammenti. Atti dell'incontro internazionale Vercelli, 6-7 novembre 2008*, Tivoli, Tored 2010, pp. 453-475.
- SCHNEIDER 2000 = J. -P. SCHNEIDER, *Héraclide Lembos (H 61)*, in *DPhA III* (2000), pp. 568-571.
- SCHWARTZ 1903 = E. SCHWARTZ, *Diophantos (4)*, in *REV.1* (1903), col. 1051.

- SIMMS 1983 = R. M. SIMMS, *Eumolpus and the Wars of Athens*, in "GRBS", 29, 1983, pp. 197-208.
- SPOERRI 1994 = W. SPOERRI, *Callisthène d'Olynte* (C 36), in *DPhA II* (1994), pp. 183-221.
- TERREI 2000 = S. TERREI, *I Getica di Dione Crisostomo*, in "Aevum", 74, 2000, pp. 177-186.
- TOMASCHEK 1893-1894 = W. TOMASCHEK, *Die alten Thraker. Eine ethnologische Untersuchung*, I-II, Vienne 1893-1894.
- VENEDIKOV 1977 = I. VENEDIKOV, *La condition de la femme en Thrace antique*, in "Thracia", 4, 1977, pp. 15-175.
- VIRGILIO 1975 = B. VIRGILIO, *Commento storico al quinto libro delle «Storie» di Erodoto*, Pise, Giardini 1975.
- WASZINK 1963 = H. WASZINK, *Some Observations on the Appreciation of the «Philosophy of the Barbarians» in Early Christian Literature*, in *Mélanges offerts à Mademoiselle Christine Mohrmann*, Utrecht, Spectrum 1963, pp. 41-56.
- WELLMANN 1903 = E. WELLMANN, *Dionysophanes*, in *RE V.1* (1903), col. 1008.
- WENDEL 1935 = C. WENDEL, *Scholia in Apollonium Rhodium vetera*, Berlin, Weidmann 1935.

ARISTONOTHOS
Scritti per il Mediterraneo antico

1. Strumenti, suono, musica in Etruria e in Grecia: letture tra archeologia e fonti letterarie
2. Mythoi siciliani in Diodoro
3. Aspetti nell'orientalizzante nell'Etruria e nel Lazio
4. Convivenze etniche e contatti di culture
5. Il ruolo degli oppida e la difesa del territorio in Etruria: casi di studio e prospettive di ricerca
6. Culti e miti greci in aree periferiche
7. Convivenze etniche, scontri e contatti di culture in Sicilia e Magna Grecia
8. La cultura a Sparta in età classica